

CRÉER UN ESPACE POUR LA JOIE

Reprise de l'homélie pour l'Ascension 2014

« Ouvre-nous à la joie et à l'action de grâce ... » Au commencement de cette messe de l'Ascension l'Eglise a demandé cette grâce particulière à Dieu. Avec elle et en elle, nous avons demandé que Dieu « nous ouvre à la joie et à l'action de grâce ».

QU'ENTENDONS-NOUS ?

Qu'entendons-dans une telle demande ? Ceci, d'abord, que le cœur fermé, replié sur lui-même, étriqué, rétracté, que ce cœur-là ne peut pas accueillir la joie et l'action de grâce, il se trouve dans l'impossibilité de recevoir cette joie, et de l'éprouver – car la joie survient toujours au-dedans à partir de l'extérieur, de l'autre. Il existe sans doute beaucoup de motifs pour que nous ne soyons pas ainsi « ouverts à la joie », pour que nous soyons fermés ou protégés de l'extérieur, par crainte de n'être pas reconnu, inquiétude de ce qu'on pourrait penser, peur d'être envahi. L'égoïsme exprime assez bien cette clôture de la personne sur soi-même et l'égoïsme apparaît fils de la peur tant il traduit cette rétractation intérieure.

Mais ceci aussi, ensuite, que l'ouverture de soi-même n'est pas totalement impossible puisqu'elle est objet d'une demande explicite. Le cœur rétracté peut s'ouvrir ou être ouvert. Et cette ouverture est une victoire, une victoire temporaire peut-être, mais une victoire réelle sur le repliement, sur le rétrécissement et, pour tout dire, sur la peur qui paralyse. Et la bonne nouvelle, c'est que l'Eglise le sait. La demande que nous avons formulée nous introduit sur la voie de l'espérance. Ainsi, si nous demandons à Dieu de nous ouvrir à la joie et à l'action de grâce c'est tout autant parce que nous savons que nous avons besoin d'être « ouverts » que parce que nous savons que notre bonheur tient à cette ouverture même.

QUE FAIRE ALORS ?

Que faire pour permettre à Dieu d'exaucer notre demande, que faire pour nous disposer à son action ? Que faire pour que la joie nous visite et nous incite à rendre grâce ? Les auteurs spirituels utilisent un mot qui constitue une clé. Ils diront que nous devons « considérer » telle ou telle facette du mystère de la foi. « Considérer », c'est s'arrêter pour regarder, pour peser, pour méditer. « Considérer », c'est revenir sur le sujet envisagé, c'est dévisager ce sujet, en quelque sorte, avec un évident respect mais une persévérante attention. Et la liturgie de la Parole nous suggère de considérer deux aspects de notre foi et donc de notre vie chrétienne.

La force de Dieu.

Le premier aspect est formulé par Jésus lui-même dans le passage des *Actes* que nous avons entendu, et Paul le reprend à l'intention des Chrétiens d'Ephèse. Jésus annonce que les disciples vont « recevoir la force de l'Esprit Saint ». Soit dit en passant, cela nous permet de ne pas dire de l'Esprit-Saint qu'il est « une force », car c'est une réalité impersonnelle, en revanche nous apprenons à connaître l'Esprit-Saint comme celui dont la présence est empreinte de force, dont l'action est créatrice. Les Apôtres ont bien reçu de l'Esprit Saint cette force qui les a fait sortir dehors pour annoncer ce que le Seigneur leur avait révélé et que le passage de

l'Évangile entendu remet sous nos yeux ou dans nos oreilles. Mais, vous vous souvenez de l'effet de la mort du Seigneur : les disciples étaient enfermés, repliés entre eux, par peur de subir le même sort que leur maître. Et voilà que dans le sillage de la résurrection, progressivement affermis et enseignés, ils vont par la puissance de l'Esprit sortir et parler. Nous sommes, en cet instant, des fruits de cette libération et c'est la force de l'esprit Saint qui nous a fait naître à la vie du Christ.

Mais la force de l'Esprit Saint n'a pas agi seulement à la Pentecôte et depuis, de génération en génération, pour que le Christ Jésus soit annoncé. Cette force, cette puissance créatrice, ce dynamisme, S. Paul indique qu'il a été aussi à l'œuvre dans la résurrection même du Seigneur Jésus. C'est la même force, la même qui porte dans l'existence toute réalité en ce monde. S. Paul enseigne ici les premiers chrétiens, et leurs successeurs, en indiquant que cette force agit dans les fidèles eux-mêmes. La force de l'Esprit-Saint par laquelle le Père a sorti de la mort le Fils fait homme, cette force est aussi à l'œuvre en nous. Vous y croyez, vous ? Nous sommes assez souvent oublieux. C'est pourquoi il est essentiel de considérer longuement cette réalité.

La victoire du Christ.

Cette première considération permet d'en ouvrir une seconde qui lui est liée. La prière, encore elle, nous faisait prendre conscience que la victoire du Christ était aussi notre victoire. Nous devons donc considérer cette victoire, celle du Christ Jésus, victoire sur la mort, sur le péché, sur la violence, sur la rétractation intérieure et le mépris d'autrui. Il s'agit d'une réalité et non d'une idée. Nous devons, d'une certaine manière, lever notre regard vers le Christ. Lever ainsi notre regard signifie le détacher de tout ce qui en notre existence et en celle de nos contemporains manifeste que le salut n'a pas encore atteint « notre corps », comme l'exprime S. Augustin. Mais parce que nous appartenons au Christ depuis notre baptême, nous bénéficions de cette victoire, elle est déjà la nôtre, infiniment plus que lorsque l'équipe de France avait remporté la coupe du monde de football en 98 et que tout le monde, enfin, presque tout le monde, s'était mis à chanter « on est les champions », les « meilleurs » bien sûr.

Dans notre attention à la victoire du Christ, à la réalité de cette victoire, nous apprendrons progressivement qui nous sommes devenus au jour de notre baptême et de quelle manière notre vie chrétienne est constituée d'une lente ouverture de nous-mêmes à Dieu, à sa présence, à sa joie. Cette ouverture est souvent douloureuse, et elle s'opère dans les circonstances de notre vie. Ainsi est tiré le fil conducteur qui donne sens à notre vie, dans ses grands moments comme dans les plus modestes. Si les deux réalités que je propose de considérer aujourd'hui sont vraies, c'est-à-dire réelles, alors notre attention devrait nous guider dans le consentement aux œuvres de l'Esprit Saint en nous.

Ne restons donc pas à « bayer aux corneilles », imaginant que le salut nous viendra un jour de « là-haut » et goûtons la victoire du Christ qui est déjà notre victoire. Par elle nous avons reçu la force de l'Esprit Saint. Il veut nous dilater intérieurement en nous disposant ainsi et à la joie et à l'attente de la plénitude dans la vie éternelle.

Abbé Antoine Louis de Laigue
Notre-Dame de Grâce de Passy
Jeudi 29 mai 2014